

THEORIE DU TRANSVIR

Pour comprendre en profondeur l'A.C.T.E. transviral initié par Raphaële de Lafilolie en 2011, il est absolument nécessaire de connaître l'essence ou plutôt la moelle épinière du virus sous ses aspects épistémologiques, phénoménologiques et biologiques.

Les virus n'appartiennent pas au monde du vivant, sans être pour autant de nature ectoplasmique. Ils ne se rattachent pas aux eucaryotes – comme vous et moi, enfin... vous c'est sûr, pour ma personne nous en discuterons à la Sorbonne ou au café du Commerce – ni aux bactéries et pas plus au groupe des archées. Je postule que vos études scientifiques, approfondies ou superficielles, vous permettent d'appréhender quelque peu les éléments fondamentaux du vivant et de l'évolution. Pour ce qui concerne « le groupe des archées », il ne s'agit pas d'un groupe rock-and-roll des sixties, des seventies ou des eighties – ou alors de tendance punk radical – mais d'un groupe de micro-organismes procaryotes donc, comme les bactéries, sans noyau. Autant le dire tout de suite un groupe punk sans noyau, ça donne pas la pêche...

Revenons aux virus. Le virus est acaryote et souvent acariâtre, c'est pour cela même que la plupart des scientifiques le considère comme infectieux donc dangereux. Malgré tout le virus est une entité biologique qui, pour survivre, a besoin d'une cellule hôte, c'est un parasite en quelque sorte. Le mot « virus » est issu du latin *virus* et voilà qui est fort intéressant car nous allons, si vous le voulez bien disséquer sous vos yeux ébahis le mot virus. Le « i » signifie poison en latin, si si, je vous l'assure... Le problème, c'est que peu de gens ont cherché à savoir ce que signifient les autres lettres... Je vais tout vous dire : virus est l'acronyme de Véritable Poison Réversible Utilitaire Sensuel. Ceci, mes chers amis, est une véritable révolution ! Les scientifiques ne nous ont pas tout dit, alors que moi si, les virus ne sont pas tous dangereux ni méchants, il en est des qui sont très gentils, apprivoisables aimables et même utiles ! Certains sont tristes comme vous l'indique l'image de la page suivante. Pourquoi tristes, me demanderez-vous ? Ils sont tristes de leur existence dans le monde du ni mort ni vivant, ils errent à la recherche d'un temps meilleur ou d'un espace plus tolérant. Les virus nous habitent, nous possèdent et mutent.

Raphaële de Lafilolie, en visionnaire attentive à l'évolution, nous délivre le message suivant : les virus sont des miroirs avec lesquels il nous faut compter, offrons-leur des fleurs, des glycines et non pas cette pénicilline assassine limite perverse. Ne refusons pas les miroirs surtout lorsqu'ils reflètent des vérités et des images autres que celles distillés par les véritables poisons qui gangrènent nos espaces de plus en plus restreints, nous rétrécissent dans la partie centrale de

notre corps : le nombril. Les images remasterisées de la télévision distillent un poison autrement plus dangereux car elles ne s'attaquent pas à un individu, à un groupe mais à une espèce, la nôtre !



Portrait d'un virus triste

Sans vouloir t'offenser, lecteur naïf, le virus n'est pas cette personne masquée et grimée, non ! Ça s'appelle communément un clown ; le virus, c'est le truc blanc et rond dans la main du clown...

On peut donc dire, d'une certaine manière, que les travaux de Raphaële de Lafilolie sur les TRANSVIR relèvent d'une convergence évolutive révolutionnaire.

Qui sait, peut-être Raphaële te fera-t-elle l'honneur de frapper à ta porte pour te remettre un virus, **ton** virus, celui-là même dans le regard duquel tu croiseras un reflet qui t'est cher : le tien ! Un reflet en forme de courant d'air, un doux zéphyr ou bien un mistral violent, c'est selon que les vents culbutent et mutent les nuages en miroir ou en pluie.

Pour conclure, le TRANSVIR est l'A.C.T.E. le plus personnel le plus privé qui puisse arriver à un transviré.